

La maison du D^r Chabot Un certain goût du passé

Alain Bloëdt and Louise Mercier

Number 93, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16231ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bloëdt, A. & Mercier, L. (2002). La maison du D^r Chabot : un certain goût du passé. *Continuité*, (93), 52-54.



Qui n'a pas rêvé de découvrir un grenier rempli de meubles et de souvenirs, de remonter le temps au fil des découvertes, d'abolir les années en se laissant pénétrer par l'esprit d'un lieu qui y a échappé ? C'est cette envoi-rante aventure qu'ont vécue un groupe d'amoureux du patrimoine de Sainte-Claire quand ils ont acquis la maison du médecin du village pour en faire un musée à la mémoire de l'histoire locale et d'un métier qui s'apparente à une vocation.

Accessible au public toutes les fins de semaine, la maison du D^r Chabot de Sainte-Claire de Dorchester retrace l'histoire locale, celle de la médecine en milieu rural et celle d'une famille bourgeoise du début du XX^e siècle.

Photos: Continuité

LA MAISON DU D^r CHABOT

UN CERTAIN GOÛT DU PASSÉ

Par Alain Bloëdt
et Louise Mercier

La mise en valeur de la maison du D^r Chabot à Sainte-Claire de Dorchester, c'est le projet un peu fou d'une équipe de « jeunes » retraités de l'enseignement de cette petite localité de Bellechasse. Pleins d'énergie, Françoise Langlois et ses compagnons d'aventure se sont lancés dans le sauvetage de cette maison unique. Unique, non par son architecture, mais plutôt par sa place dans l'histoire du village. Car il faut se souvenir que la maison du médecin de village était, il n'y a pas si longtemps, un endroit très fréquenté à tous les moments de la vie et par tous les membres de la communauté. Une histoire de complicité et d'attachement qui se construit au fil des difficultés et des problèmes de santé.

Parente de l'une des filles du médecin, madame Langlois, à l'instigation de son mari Yvan Méthot, entreprend de convaincre les membres de la Société du patrimoine de Sainte-Claire de créer un musée dans cette maison. Un lieu qui permettrait de présenter l'histoire locale, celle de la médecine en milieu rural et celle d'une famille bourgeoise du début du XX^e siècle. Déjà, en 1999, la Société du patrimoine (formée en 1998 à l'occasion des fêtes du 175^e anniversaire de la paroisse) avait suscité l'intérêt de la population en proposant un circuit et une brochure sur les vieilles maisons de Sainte-Claire. Un petit groupe de cinq personnes s'enthousiasme à l'idée

d'un tel musée et, le temps de régler les problèmes de succession, la maison devient la propriété de la Société du patrimoine de Sainte-Claire.

UNE MAISON, UNE VIE

Le 7 juin 1898, le jour de ses 24 ans, Joseph Arthur Noé Chabot reçoit de l'Université Laval son diplôme de docteur en médecine. Après deux ans d'internat à l'Hôtel-Dieu de Québec, il rentre à Sainte-Claire où, à la demande de villageois, il prend la relève du D^r Ouellet. Sa pratique médicale à Sainte-Claire se déroule donc de 1900 à 1972, année de son décès. Après quelques années de pratique et d'économies, il décide de se faire bâtir maison. Il choisit le site de la maison de son enfance pour ériger une grande demeure qui fera office de cabinet et où il pourra recevoir ses invités en tout confort. Au printemps 1924, il fait appel à un confrère d'université, J.-P. Ouellet, architecte officiel du diocèse de Québec, qui lui propose des plans, au montant de 800 \$, et une construction de plus de 14 000 \$. L'investissement ne manque pas de faire jaser les villageois.

Située au cœur du village de Sainte-Claire de Dorchester, cette résidence cossue d'inspiration victorienne est parfaitement conservée. Toute en brique rouge, elle résiste au temps et fait la fierté du D^r Chabot avec ses murs intérieurs de pin de Colombie de la meilleure qualité. Les Chabot l'habiteront sans discontinuer de 1925 à 1991. Cette dernière année, une des filles du médecin de campagne

en hérite et décide de ne pas y résider. La maison, toujours entretenue, reste alors fermée pendant plusieurs années.

RETOUR VERS LE PASSÉ

Même s'ils connaissaient les lieux, les bénévoles qui s'impliquent dans le projet de mise en valeur de la maison en 1999 restent surpris lorsqu'ils découvrent une cave et un grenier pleins à craquer de mobilier et de souvenirs bien conservés. « On savait qu'on avait une belle maison, jamais vidée, mais on ne connaissait pas l'étendue des possessions », raconte M^{me} Langlois. Aucun inventaire n'avait été effectué au moment de l'achat. Et comme les moyens financiers étaient limités, la Société avait décidé de conserver les biens indispensables à la mise en valeur de la maison et de rendre le reste aux héritiers. Peu intéressés par ces objets hétéroclites, ces derniers se désistent au profit de la Société du patrimoine de Sainte-Claire, qui récupère avec plaisir ces trésors cachés. Puis les nouveaux propriétaires s'attèlent à la tâche de redonner un peu de fraîcheur à la maison. Ils repeignent de blanc la menuiserie extérieure et remplacent les moquettes intérieures par un parquet de meilleur goût. Viennent ensuite le choix de la décoration intérieure et la décision de redonner aux pièces leur vocation d'origine. Très vite, on s'entend pour mettre l'accent sur la période 1925-1940. La collection de la famille Chabot comporte un lot important de meubles usinés caractéristiques de l'époque qui serviront à redonner à chaque pièce l'esprit du temps du D' Chabot.

Afin que le décor soit le plus près possible de la réalité, les bénévoles entreprennent en l'an 2000 de fouiller l'album de

photos de famille. Encore en vie, l'une des filles du docteur, sœur Marie-Emmanuelle, ursuline à Québec, peut valider le tout. Dans le salon, on prend le parti de replacer les éléments d'origine, dont les portraits en noir et blanc des membres de la famille. Dans la salle à manger, la table est mise comme elle l'était au quotidien. On y aperçoit le garde-chaud du docteur, toujours prompt à se rendre au chevet d'un malade ou à recevoir un patient sans rendez-vous. Alors qu'on en avait fait un boudoir, le cabinet du docteur redevient ce qu'il a été durant ses années de pratique : une pièce avec son bureau, sa bibliothèque médicale, ses produits pharmaceutiques, sa trousse, ses carnets de notes, le tableau des finissants de 1898 et le diplôme accrochés au mur. Dans cette même volonté de coller à l'époque interprétée, la salle d'attente retrouve sa mission première : un lieu où les malades patientaient tranquillement en bavardant de choses et d'autres. La vitrine où le docteur rangeait ses instruments de médecine et de petite chirurgie est également très complète. Médecin généraliste éloigné des hôpitaux de la capitale, isolé durant l'hiver, le D' Chabot était tantôt chirurgien, obstétricien ou dentiste, et possédait les instruments nécessaires à toutes ces pratiques. « Certains auraient préféré mourir plutôt que de descendre à Lévis », raconte M^{me} Langlois.

Le cas du rez-de-chaussée réglé, que faire des autres étages de la maison ? Le choix s'est arrêté sur une utilisation mixte pour le premier étage. Quelques aménagements ont été nécessaires afin de disposer de pièces pour réaliser des ateliers avec les enfants des écoles de la région, pour y tenir des

réunions ou des expositions thématiques. Quatre des cinq chambres ont été meublées comme à l'époque. Une pièce est consacrée à Eugène Prévost, voisin du D' Chabot et artisan de formation – il lui a confectionné l'armoire qui se trouve dans son bureau. L'occasion était belle de rendre hommage à cet homme devenu fabricant d'autocars et grand donneur d'ouvrage. Une autre pièce est consacrée à la collection de photographies anciennes cédée par monsieur Laval Fortier, un résident de Sainte-Claire. Ces clichés du début du XX^e siècle permettent de situer la maison dans son environnement et de saisir l'évolution du village de Sainte-Claire.

PROBLÈMES ET SOLUTIONS

Même avec la meilleure volonté du monde et une force bénévole exceptionnelle, l'argent reste le nerf de la guerre dans ce genre de projet. Une campagne de financement dans le milieu a permis de récolter la rondelette somme de 225 000 \$ à laquelle s'est ajoutée une subvention issue du programme du millénaire du Canada. La municipalité a participé en offrant un soutien matériel et en exemptant la propriété de taxes.

La mise aux normes du Code du bâtiment a évidemment apporté son lot de problèmes. La sécurité publique, semble-t-il, commande parfois de bien drôles de choses. Située dans la partie arrière non visitée de la maison, la sortie de secours imposée au deuxième étage n'est pas trop gênante. Il n'en est pas de même pour l'escalier arrière, qui a dû être fermé par une cage, et pour les portes intérieures, qui ont dû être enlevées ou accrochées. Madame Langlois est critique quant à ces règles et à leur application sans nuances. « Un



M^{me} Françoise Langlois, membre active de la Société du patrimoine de Sainte-Claire, est l'instigatrice du projet de mise en valeur de la maison du D' Chabot.

Le bureau du D' Chabot tel qu'il était durant ses années de pratique, de 1900 à 1972.



Cet été, explorez


les visages de la Gaspésie
à travers son histoire
et ses multiples cultures




CONSEIL DE LA CULTURE
DE LA GASPÉSIE

Demandez notre
brochure promotionnelle
(418) 534-4006 ou
1 877 534-4139
www.zonegaspesie.qc.ca
culture@zonegaspesie.qc.ca

Culture
et Communications
Québec

 **CONSEIL RÉGIONAL
DE CONCERTATION
ET DE DÉVELOPPEMENT
DE LA GASPÉSIE
ET DES BAS-DE-LA-MADÉLINE**

 **SADC**
de la Gaspésie

 **CJD**
d'AVIGNON

 Patrimoine
canadien **Canada**
Canadian
Heritage

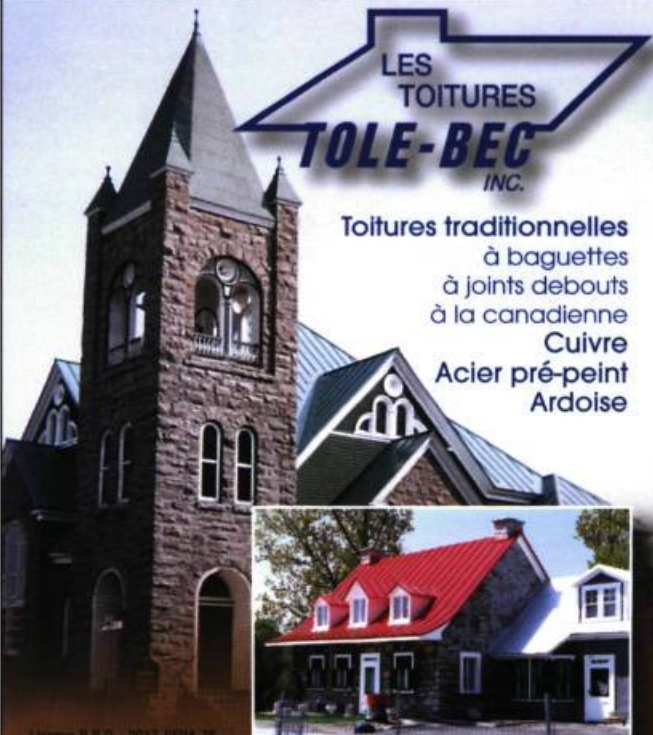


Le décor de la salle à manger a été reconstitué tel qu'il était entre 1925 et 1940, la période d'interprétation retenue par la Société du patrimoine de Sainte-Claire.

cabinet de docteur sans portes, ça ne se peut pas!» Ouverte pour la première fois au public à l'été 2001, la Maison du Docteur J.A.N. Chabot se visite par petits groupes de 15 personnes accompagnées d'un guide. Pour plusieurs visiteurs, bons et mauvais souvenirs sont liés à cette résidence. Pour Françoise Langlois, les visites qui commencent par « Mon père m'a raconté... » ou « Ma mère disait... » sont un plaisir et une récompense pour le travail effectué.

L'enthousiasme de tous ces bénévoles ne fléchit pas. Bien d'autres projets sont à mijoter et on compte bien profiter de l'expertise d'intervenants en patrimoine et en muséologie pour soutenir la démarche. Souhaitons que dure longtemps cette passion pour le passé qui donne un sens au présent!

Alain Bloëdt est stagiaire en journalisme et Louise Mercier est rédactrice en chef de Continuité.



LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles
à baguettes
à joints debouts
à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

Librairie R.B.O. 2017-0594-79

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) 661-9737 Site Internet : tole-bec.com